Prédication L’humanité de Jésus Luc 2, 21-52

En ce dimanche de fête des grands-mères, pour ce culte avec les enfants, j’ai cherché un texte sur les grand- mères. Je vous propose l’histoire pas seulement d’une grand-mère, mais l’histoire un peu particulière, d’un homme Siméon et d’une femme Anne, tous deux âgés, qui feront office pour un jour de grands parents d’adoption. De grands parents pour Jésus.

Jésus a huit jours. Ses parents viennent avec lui au temple. C’est un ce jour de fête important, où ils viennent accomplir le rituel juif commun à tous les petits garçons de famille juive. Le hasard, ou plutôt la discrète main de Dieu, les fait entrer au temple au même moment que Siméon et Anne.

Siméon et Anne reconnaissent immédiatement cet enfant, ils voient en lui le Messie, LEUR Messie, celui qu’ils attendaient dans leur coeur. Ils ne vivaient presque plus que pour ce moment, pour cet enfant, un enfant qui n’est pas que le fruit donc de l’attente de ses seuls parents, mais qui a déjà une histoire, Siméon et Anne voient se réaliser sous leurs yeux, dans LEURS vies cette histoire du salut du monde. Anne et Siméon témoignent de l’identité de Jésus messie de Dieu. Ils l’inscrivent dans le fil d’une histoire. Bien au-delà de ce que ses parents peuvent en dire. Parents tout étonnés de ce qui se dit de lui.

Siméon et Anne sont dans ce temple des passeurs, des passeurs d’histoire. D’une histoire qui s’écrit au fil des générations, des naissances, des enfantements. Depuis la Genèse, qui veut dire, origine, histoire, mais aussi générations. L’histoire, et l’histoire de Dieu avec les hommes, commence dans la vie des hommes, et de leurs unions, même s’il faut parfois quelques péripéties étonnantes et des détours surprenants pour maintenir ce fil des générations depuis Adam ou Abraham jusqu’à Jésus de Nazareth. Il n’y a qu’à relire pour cela les généalogies des Evangiles de Matthieu et de Luc et de quelques grand-mères peu conformes.

« Dans ce monde qui se transforme et où chacun doit toujours trouver ou retrouver sa place, Les grand-mères d’aujourd’hui sont devenues des  passeuses d’histoire ». C’est ce qu’écrit une médecin dans un livre intitulé «  les passeuses d’histoires ». Les grands-mères, (et les grand pères), sont devenues les passeuses d’histoire. D’une histoire qui ne s’écrit pas forcément ou seulement dans les livres scolaires, mais dans une filiation, et qui nous donne notre place, dans une histoire, dans l’HUMANITE, place de fils et filles d’Adam ou d’Abraham. Une histoire et Une place.

Qui n’a pas besoin pour vivre de trouver « sa place » ?

Il n’est pas rare de voir autour de nous l’histoire familiale se transmettre de grands parents aux petits enfants.et surtout quand cette histoire traverse des guerres, des évènements particuliers, des crises.

Et c’est justement cette place, à partir des témoignages d’Anne et Siméon, que va habiter Jésus dans ce récit d’enfance, qui m’interpelle. L’histoire avance, jésus grandit, il y a l’épisode du temple où d’autres adultes, extérieurs au couple parental, les maîtres de la loi, interviennent dans la reconnaissance de Jésus, de sa messianité. Jusqu’à cette petite notice de l’évangile, les derniers mots sur son enfance : «Jésus grandit, sa sagesse se développe **et *il se rend agréable à Dieu et aux hommes. »***

Auprès de Dieu et des hommes ; dans cette histoire racontée par l’évangile, Jésus est bien inscrit dans sa place de fils de Dieu, fils du Père, mais aussi de fils des hommes, d’enfant obéissant à ses parents, dit même le texte.

**Auprès de Dieu et des hommes, voilà la place du Christ**.

Qui nous indique la notre et celle de l’Eglise, de son histoire, et nous dit quelque chose aussi de la foi chrétienne, tournée vers Dieu, mais aussi profondément humaine, pourquoi pas humaniste.

Ce qu’exprime très bien un proverbe allemand que Nicole m’a passé, d’une personne qui lui a passé, et que je vous passe : **« Fais comme Dieu, deviens humain ».** Fais comme Dieu, devient humain. C‘est ce devenir humain de Dieu qui m’interpelle ce matin, d’un Dieu qui se fait humain en jésus pour que nous soyons pleins d’humanité. Pleinement les hommes et les femmes que nous sommes appelés à être.

Cette scène au temple, qui fait entrer Jésus à cette place dans l’histoire d’un peuple, de toute une ville, d’une espérance des hommes, est notre histoire. Personnelle et en église.

En ces temps où la religion est plus pour les hommes associée à de l’inhumain, cette petite phrase de l’évangile ne remet-elle pas les choses à sa place ? Jésus est auprès de Dieu et des hommes. La place particulière du christianisme dans le concert des religions c’est justement de témoigner de façon unique de ce Dieu fait homme. Pour l’homme. Ce témoignage concerne l’église qui comme l’écrivait dans la tourmente de la barbarie, le pasteur Dietrich Bonhoeffer, » est pour les autres, ou elle n’est pas ». Une église pour les hommes; Il ne s’agit pas tant de servir l’Eglise, qu’en Eglise de servir l’homme, l’humain. Parfois peut-être que nous perdons de vue, dans ces crises d’identité religieuses que nous traversons dans nos propres divisions, la place de la religion comme lien, lien entre les hommes et Dieu, d’un Dieu avec l’homme.

Alors Heureux sommes nous de trouver au fil de la Bible de ces passeurs d’histoire qui nous inscrivent aujourd’hui à l’écoute de ces textes anciens dans une histoire plus grande. Heureux-sommes nous car une place nous est donnée. Tournés vers Dieu et vers les hommes nous sommes appelés à. A grandir en humanité, en sagesse et en grâce, et en devenant chrétiens, à être plus humains.

Que notre foi nous humanise chaque jour d’avantage. Le monde a besoin de notre foi.Et d’une parole qui rende à l’homme sa juste place dans ce monde, avant tout. Amen

Françoise Sternberger